

Repenser les politiques éducatives au Maroc : les limites du programme Tayssir et l'importance de l'implication des parents

Di Marouane Ikira

Connaitre les facteurs qui agissent sur la déperdition scolaire est un exercice important avant la conception de toute politique visant à lutter contre l'échec et l'abandon scolaire. En plus de l'action sur l'offre scolaire (construction d'écoles, recrutement d'enseignants pour assurer un effectif réduit par classe...), les études sur cette question montrent que les performances (et contreperformances) des élèves s'expliquent par des facteurs se situant aussi du côté de la demande d'éducation.

Les premiers concernent les caractéristiques propres aux élèves, comme le genre (Pour certains parents, le rendement attendu de l'éducation de leur fille est faible en comparaison avec celui de leur garçon. Ils optent alors pour d'autres priorités telles que le mariage précoce de leurs filles. De ce fait la motivation de ces dernières s'en trouve altérer.)¹, l'âge et le fonctionnement intellectuel. Les seconds facteurs se réfèrent à la situation socioéconomique des familles (niveau de richesse, niveau d'éducation des parents...). En effet, certaines familles pauvres sont conduites à pousser leurs enfants à travailler pour contribuer à l'amélioration du revenu familial. D'un autre côté, des parents éduqués sont plus conscients des gains de l'éducation et donc vont fournir des efforts pour le suivi et la réussite de leurs enfants.

Au Maroc, la mise en place du programme Tayssir a pour objectif de soutenir les couches sociales pauvres en leur accordant des subventions pour les encourager à maintenir leurs enfants à l'école. Les transferts mensuels sont sensés aider les parents à investir davantage dans la scolarisation (fournitures scolaires, achat de livres...). D'un autre côté, l'argent reçu peut réduire la tentation des parents à faire travailler les enfants. Ceux-ci disposent alors de plus de temps pour l'apprentissage.

Ikira (2020) a montré que Tayssir a réduit effectivement l'abandon scolaire au niveau global. Mais lorsqu'on s'intéresse aux couches pauvres, l'effet est moins significatif. Ricard et Chazeau (2020) ont relevé que le surplus de présence des élèves ne s'est pas accompagné d'amélioration de leurs performances scolaires.

Ces travaux suggèrent ainsi que les transferts monétaires ne suffisent pas et que d'autres politiques complémentaires sont à concevoir pour que le système éducatif réussisse à maintenir l'assiduité des élèves et aussi le conférer les connaissances requises.

1

Pour se faire, il importe de relever et comprendre le rôle des autres facteurs qui agissent sur les performances scolaires. On montre que la faible implication des parents dans la vie scolaire des enfants constitue l'un des paramètres sur lesquels on devrait agir pour refondre notre système éducatif.

Le recours aux tests internationaux d'évaluation des acquis des élèves permet d'éclairer davantage le rôle de l'implication des parents dans la réussite scolaire des élèves. En effet, l'édition de 2015 des tests TIMSS (*Trends in International Mathematics and Science Study*) a montré que le Maroc est classé parmi les pays les moins performants pour le niveau quatrième année de l'enseignement primaire.

Les résultats indiquent également que les premières places sont occupées par des élèves asiatiques. Les élèves de ces pays réalisent un score moyen dépassant 550 points dans les deux évaluations. La majorité des pays développés (comme l'Angleterre, les États-Unis...) se placent juste en dessous de ce seuil. Le 3ème groupe regroupe des pays réalisant un score en dessous de la moyenne internationale (500 points), mais ayant pu obtenir un score supérieur à 400 points. Ce dernier groupe est constitué de la majorité des pays MENA, c'est le cas des Émirats arabes unis, du Bahreïn, de la Turquie, de l'Iran, du Qatar et d'Oman.

Tout en bas du classement figure les pays dont le score n'a pas dépassé 400 points, c'est le cas de l'Indonésie, de l'Arabie saoudite, du Maroc et du Koweït.

Dans l'objectif de chercher à comprendre pourquoi les élèves marocains sont moins performants, on constate que les parents de ces derniers sont moins impliqués dans la vie scolaire de leurs enfants.

En effet, seulement 52% des parents marocains demandent quotidiennement si leurs enfants ont fait leurs devoirs scolaires. Cette proportion demeure faible en comparaison avec d'autres pays réalisant de meilleures performances comme le Kazakhstan (91%), la Turquie (83,2%) et les Émirats arabes unis (73,3%).

Il paraît, ainsi, que les parents marocains enregistrent le pourcentage le plus faible concernant l'aide quotidienne apportée à leurs enfants. Si cette proportion ne dépasse pas 35,5% au Maroc, elle s'élève à 70,2% au Kazakhstan, 58,3% au Bahreïn et 54% en Émirats arabes unis.

Un autre indicateur témoigne la faible implication des parents marocains, c'est le contrôle des devoirs scolaires. Les résultats montrent que seulement 37,3% des parents marocains font cette pratique de manière quotidienne, alors que cette proportion est relativement élevée dans des pays comme le Kazakhstan (78,5%), le Bahreïn (62%) et les Émirats arabes unis (59%).

L'implication précoce des parents pourrait être considérée comme l'un des facteurs qui contribuent à la réussite actuelle des élèves. Seulement 13% des parents marocains déclarent avoir entrepris fréquemment les activités d'alphabétisation et de comptage (chanter l'alphabet, pratiquer les comptines et les jeux de mots...) avec l'enfant avant l'école primaire, cette proportion s'élève à 66% au Kazakhstan, 40% au Bahreïn et 38% en Émirats arabes unis.

De ce fait, on suggère que le facteur « implication parentale » doit être pris en considération lors de la conception de politiques de lutte contre l'abandon scolaire. Tout l'enjeu réside dans

l'amélioration de l'implication des parents, notamment pour les moins éduqués. Car, si les parents éduqués peuvent choisir d'être impliqués ou pas, ceci s'impose comme un lourd fardeau chez les parents non éduqués en raison de leur faible capacité à suivre le parcours de leurs enfants.

Dans la continuité de cette réflexion, améliorer l'implication des parents permet de faire d'une pierre deux coups. 1) Elle permettra d'améliorer les résultats scolaires des élèves (objectif qualitatif du secteur éducatif), ce qui va agir à son tour sur la qualité de l'insertion professionnelle de ces enfants à l'âge adulte. 2) Elle contribuera ainsi à la réduction de l'abandon scolaire (objectif quantitatif du secteur éducatif) en supposant que certains enfants quittent l'école en raison de l'absence d'appui à la maison.

Références :

- Gazeaud, J & Ricard, C. (2020). « **Élèves présents !** », et maintenant ? *Tayssir et performances scolaires* ». *Revue réflexions économiques*, N (1).
- Ikira, M. (2020) « **Pauvreté des enfants : un rôle pour le programme Tayssir au Maroc ?** ». *Revue réflexions économiques*, N (1).